

Traductologie en Croatie : panorama et état des lieux

Evaine Le Calvé Ivičević

Faculté de Philosophie et Lettres
de l'Université de Zagreb
eivicevi@ffz.hr

UDK: 81'255(497.5)
pregledni rad
<https://doi.org/10.17234/9789531758819.22>

Le présent article se propose de retracer l'évolution de la réflexion traductologique en Croatie, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Après une brève évocation de ses balbutiements aux XVI^e et XVIII^e siècles, nous constaterons que le XIX^e siècle apporte la standardisation de la langue littéraire autour du štokavien et une intensification de l'activité de traduction, qui s'accompagne de quelques efforts de réflexion théorique sur cette activité. Il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour voir se faire jour des travaux traductologiques. Le titre de premier théoricien croate de la traduction revient à V. Ivir, qui ouvre la voie avec un manuel sur la théorie et la technique de la traduction (1978). Plus récemment la traductologie pragmatique est dynamisée par l'adhésion de la Croatie à l'UE et intéresse surtout des enseignants (N. Pavlović, V. Kučič, E. Le Calvé Ivičević). D'autres se situent à mi-chemin entre littérature et traductologie, tels C. Pavlović, M. Ljubičić, M. Bonačić, V. Mikšić, I. Grgić-Maroević, M. Tomasović. Les traducteurs apportent également une précieuse contribution à la « science de la traduction » (*prijevodoslavlje*). Tel est le cas de I. Slamnig, J. Tabak, pour ne citer qu'eux. Pourtant la traductologie ne possède pas de revue spécialisée et n'est pas reconnue comme domaine de recherche, ce qui entrave son essor. Nous verrons comment le discours traductologique en croate progresse malgré tout de façon encourageante.

Mots clés : traductologie, Croatie, activité traduisante, enseignement de la traduction, travaux traductologiques

Introduction

S'il est difficile d'évoquer la croissance sous tous azimuts de l'activité traduisante sans tomber dans les lieux communs, l'étude du développement du discours traductologique ouvre maintes voies d'autant plus originales que certaines demeurent peu explorées. À cela président le caractère interdisciplinaire et complexe de la traductologie, la multiplicité des théories relevant de cette discipline, la quasi-infinitude de ses objets et des approches possibles. L'une d'elles peut s'articuler autour d'une langue, une

autre peut être géographique, ou bien temporelle, ou encore prendre pour point de départ une application ou un courant théorique. Par ailleurs, tout porte à constater qu'à l'instar de la production traductionnelle, la réflexion traductologique est largement influencée par l'évolution et le statut – notamment politique, social et économique – de la langue dans laquelle elle s'épanouit.

Le sujet que nous traitons ici, à savoir l'évolution de la traductologie en Croatie depuis ses balbutiements jusqu'à nos jours, mêle à loisir ces perspectives et plusieurs spécificités. Du point de vue linguistique, d'abord. En effet, les activités littéraires et de traduction en croate constituent une remarquable exception car durant la période médiévale et jusqu'au XVI^e siècle, elles se déroulent parallèlement en trois langues (latin, slavons, croate) et trois écritures (latine, glagolitique, cyrillique). A cela s'ajoute le fait que le croate se développe dans trois aires dialectales – kajavienne, čakavienne, štokavienne.¹ Le latin occupe longtemps une place de premier plan, puisqu'il conserve son statut de langue officielle jusqu'au milieu du XIX^e siècle, lorsque le croate est proclamé langue nationale. Encore faut-il noter que cette langue littéraire unifiée et unificatrice se donne pour base le dialecte štokavien jekavien, dont la standardisation prendra plusieurs décennies. Au niveau géographique, l'espace croatophone est longtemps fragmenté et soumis à diverses influences politiques, culturelles et linguistiques, car dominé tour à tour et / ou parallèlement par la République de Venise, l'Empire d'Autriche, le Royaume de Hongrie, l'Empire ottoman, voire même la France (avec le court épisode des Provinces illyriennes). Le XX^e siècle apporte également d'importants changements, puisque la Croatie entre successivement dans la composition du Royaume de Yougoslavie puis de la Fédération yougoslave, avant d'accéder à l'indépendance en 1992. Ainsi certains des repères temporels qui jalonnent l'histoire culturelle européenne réclament-ils, quant à la Croatie, de légers réajustements.

Tous ces facteurs ont des répercussions à plusieurs niveaux. D'une part, ils font que la littérature et avec elle la production traductionnelle croates sont marquées par la discontinuité de la norme linguistique (Flaker 1970: 7), rendant la réflexion sur la traduction assez ardue. Par ailleurs, ils situent l'espace croatophone dans une position périphérique, exposée à des rayonnements variés. Ainsi l'activité de traduction se tourne-t-elle au cours des siècles vers des littératures dominantes : italienne dans la partie

¹ Ainsi désignées d'après le pronom interrogatif « que, quoi », distinction à laquelle s'en greffe une autre, déterminée par l'évolution d'une ancienne voyelle (*jat*) en *je* ou *ije* (parlers jekaviens), *i* (parlers ikaviens) ou *e* (parlers ekaviens). Pour en savoir plus sur les dialectes slaves du sud et leurs frontières linguistiques, consulter Thomas (1999).

littorale, allemande dans la partie continentale, puis russe et française.² Emanant d'une culture mineure à la langue de petite diffusion, le système littéraire de langue croate recourt dès ses débuts aux traductions pour s'en nourrir. On peut se poser la question de savoir si cette position périphérique n'exerce pas sur le discours traductologique un effet inhibant. Plus récemment, l'activité de traduction se redéfinit au cours du dernier quart de siècle dans un pays « jeune » à la suite de son accession à l'indépendance, dans lequel est réexaminée la norme linguistique et se développe un nouveau marché éditorial. Dans ce contexte politique et culturel neuf, la traductologie croate doit répondre à des enjeux pratiques, tels la formation de traducteurs, elle reçoit de nouvelles applications et se voit offrir l'occasion de s'imposer dans le paysage culturel national. Nous tenterons de montrer comment elle relève ces défis.

Balbutiements

Les XVI^e et XVII^e siècles voient la traduction et l'adaptation d'œuvres, notamment versifiées, puisées aux répertoires des auteurs antiques et des poètes italiens, exercer une influence enrichissante sur la production littéraire en čakavien, štokavien ou kajkavien, mais aussi en latin, langue qui occupe une place majeure dans les premiers siècles de la vie littéraire croate. Aussi les premières remarques sur l'activité traduisante concernent-elles justement une traduction vers le latin, due au « père de la littérature croate » Marko Marulić (1450-1524),³ qui confie à son ami les difficultés (« *vertendi difficultas* ») rencontrées : « il est en effet des propriétés de la langue ainsi dictées par la nature que bien des choses, dites plaisamment, correctement et joliment dans un idiome, semblent s'altérer et deviennent imparfaites quand on les dit dans un autre ».⁴

Le premier (auto)commentaire sur une traduction en croate nous est légué par le poète et dramaturge Hanibal Lucić (vers 1485-1553),⁵ qui note dans sa joviale dédicace au poète spalatin Jerolim Martinčić : « ayant fait quitter à ce livre ses habits latins je lui ai fait en quelque temps revêtir nos

² Pour plus d'informations sur l'histoire de la littérature croate et ses rapports avec les littératures européennes, voir Ježić (1993).

³ A propos de sa traduction du poème de Pétrarque *Vergine bella, che di sol vestita*, qu'il publie à Venise en 1516 sous le titre *Ad Virginem beatam* et qu'il dédie à son ami, l'intellectuel spalatin Jerolim Papalić (Tomasović 2007: 10).

⁴ « Sunt quippe linguarum proprietates quaedam ita natura comparatae, vt multa, quae in alio idiomate apte, apposite lepideque dicuntur, in aliud conuersa degenerare videntur atque deficere », cité d'après Frangeš (2004: 89-90).

⁵ A propos de sa traduction de l'épître XVI des *Héroïdes* d'Ovide, *Pâris à Hélène*, qui paraît sous le titre *Pariž Heleni* en 1519.

[habits] croates et il me semble qu'il ne mérite point du tout d'être jeté au feu (peut-être du fait) qu'il n'y est rien de mien si ce n'est [le soin] d'en avoir changé l'habit, or ce qui est beau en soi, quel que soit l'habit qu'on lui revête, ne peut avoir laide apparence ».⁶

Ainsi Marulić et Lucić se situent-ils à leur manière en partisan et détracteur de l'objection préjudicielle, mais ils n'ont pas laissé de plus amples témoignages sur leurs soucis de traducteurs. En revanche, la Réformation et avec elle l'effort de traduction des Saintes écritures, vont susciter au milieu du XVI^e siècle une véritable réflexion traductologique. Elle est le fait des propagateurs du protestantisme, en particulier Anton Dalmatin (?-1579) et Stjepan Konzul Istranin (1521-1579). Confrontés à la variété linguistique due aux trois dialectes et trois écritures, ils impriment leurs livres en caractères latins, cyrilliques et glagolitiques, en s'efforçant comme ils l'expliquent dans l'avant-propos à leur version croate du Nouveau Testament, d'écrire dans une « langue croate générale, actuelle et compréhensible ».⁷ Adoptant la démarche inaugurée par Luther, dont ils traduisent également plusieurs ouvrages, Dalmatin et Konzul et leurs collaborateurs se tournent résolument vers leurs récepteurs, avec pour objectif d'être accessibles au plus grand nombre. Aussi ces traducteurs, pour la plupart issus de l'aire čakavienne, puisent-ils aux autres dialectes et recourent-ils à des stratégies telles que les listes synonymiques marginales, si bien que leurs traductions présentent un substrat čakavien, avec des éléments de štokavien, de slavon liturgique et de slovène.

Le XVIII^e siècle nous ramène à une approche raisonnée à la traduction avec deux représentants du néoclassicisme croate : les linguistes et hommes de lettres Rajmund Kunić (1719-1794) et Bernard Zamanja (1735-1820), qui exposent dans le propos liminaire à leurs célèbres traductions, du grec au latin, de l'*Iliade* et l'*Odyssée*⁸ leurs positions traductologiques avant la lettre. Faisant l'éloge de la traduction en tant que facteur d'enrichissement intellectuel, ils soulignent la nécessité de respecter tant le sens que l'effet esthétique du texte original et critiquent les traducteurs littéralistes, qui « ne prêtent pas assez d'attention à l'esprit et à la beauté de l'œuvre littéraire » (Ćosić/Mrgan/Šoštarić 2016: 34), ce qui ne les empêche pas de s'en éloigner sensiblement, conformément à la pratique des « belles infidèles ».

⁶ « [...] ja istu knjigu z latinske odiće svukši, u našu harvacku nikoliko jur vrmena bih priobukal i nikako mi se ne učini da je sasvim pogarjen'ja dostojna (morebiti zatoj) što u njoj ništore moga ne biše nego sama taj priobuka; a štono samo sobom jest lipo, u što hoć' da obučeš grubo sasvim biti ne more. » cité d'après Fališevac (2008: 20).

⁷ « [...] općeni, sadašnji i razumni H'rvacki jazik[...] ».

⁸ Publiées respectivement à Rome en 1776 et Sienne en 1777.

La première moitié du XIX^e siècle voit un effort conjoint de standardisation d'une langue littéraire commune aux Croates et aux Serbes autour du štokavien. Placés du fait de leur situation politique dans un contexte de plurilinguisme où leur langue connaît une position subordonnée, les Croates connaissent un essor identitaire et national qui remporte une victoire lorsqu'en 1847 le latin, jusqu'alors langue officielle à la Diète, est remplacé par le croate. Portée par la ferveur qui accompagne le Mouvement Illyrien, la littérature « à partir des années 1830 se comporte, avec pour base les parlers néoštokaviens, comme si elle naissait de nouveau (...) et semble ne pas s'encombrer d'objectifs esthétiques, mais ne fait que servir le développement de la conscience nationale » (Flaker 1970: 7). En réaction à cette attitude, Vladislav Vežić (1825-1894) défend⁹ l'idée de puiser au trésor de la langue littéraire antérieure à la norme štokavienne : « On trouvera dans cette traduction quelques mots anciens (...). De même y figurent des mots et tournures de l'âge d'or ragusain, et en général de nos livres anciens ». ¹⁰ Cette période voit s'intensifier l'activité de traduction, conviée à participer à l'affirmation nationale, ainsi qu'en témoigne l'usage fréquent des mots *pohrvatiti* (croatiser), *ponašiti*, *ponašivanje* (faire nôtre) au lieu du terme sémantiquement neutre de *prevesti* (traduire). Mais les traductions sont aussi « la voie de l'euphémisation », souligne Vežić (Tomasović 2007: 11). Quelques grandes figures de la littérature, tel August Šenoa (1838-1881), ¹¹ travaillent à promouvoir cette dimension de l'activité de traduction et à encourager le discours critique sur la traduction. Ce dernier prend forme, avec pour fondement l'idée que la fidélité au contenu et à la forme ne suffit pas, mais qu'il faut traduire à partir de l'original et dans un style soigné. La pratique contredit hélas ces vœux pieux, les exigences du marché éditorial primant souvent face à la qualité des traductions.

Premiers pas : première moitié du XX^e siècle

L'aube du XX^e siècle voit le discours traductologique faire son entrée dans le journalisme d'opinion, avec Vinko Lozovina (1874-1942). Cet italianisant et historien de la littérature, critique et traducteur, doué d'un esprit de polémiste doublé d'une exigence que ne satisfait pas l'abondance

⁹ Dans l'avant-propos, *Pripomenak prevoditeljev*, à sa traduction des 75 premiers vers du chant XXXIII de *L'Enfer* de Dante, publiée sous le titre *Smèrt kneza Ugolina* (La mort du comte Ugolin) dans la revue *Zora dalmatinska* en 1845.

¹⁰ « U ovom prijevodu naći će se po koja stara riječ (...). Isto tako ima u ovom prijevodu ponjekojih riječi i načinâ govora iz dubrovačke zlatne dobe, i u obće iz naše stare književne », cité d'après Tomasović (2007: 12).

¹¹ Célèbre romancier, poète et critique, rédacteur en chef de la revue *Vienac* de 1874 à 1881.

des traductions dont nous avons vu qu'elles ne répondaient pas toujours aux critères de qualité, signe au moins trois textes traductologiques.¹² A propos des traductions croates de Dante et d'autres poètes italiens, il écrit en 1909 que si reproduire la rime tierce s'avère un intenable défi, il est inacceptable de recourir à la prose, car « [l]a poésie en habit de prose (...) c'est un livret d'opéra sans sa partie musicale ».¹³ En 1910, malgré l'ampleur et la minutie du travail accompli pour la première traduction croate intégralement versifiée de la *Divine comédie*,¹⁴ Lozovina reproche à son auteur d'avoir tantôt simplifié par souci de lisibilité, tantôt manqué de fidélité et de goût poétique, notamment en recourant à des mots dialectaux, au risque de menacer le rôle élémentaire de médiation de la traduction (Tomasović 2007: 16). Il signe en 1936 sa contribution traductologique la plus marquante et la plus achevée, dans laquelle il insiste sur le devoir du traducteur de respecter scrupuleusement mélodie, rythme, pauses, et jusqu'aux accents toniques : « Le texte ne fait que changer de langue, mais la musique demeure la même ».¹⁵

Une nouvelle orientation est inaugurée par les travaux d'Ivo Hergešić (1904-1977). Se situant dans le sillage de Fernand Baldensperger, Hergešić souligne dans son manuel de littérature comparée¹⁶ l'importance des œuvres traduites dans le cadre des échanges à travers l'histoire de la « littérature mondiale », et toute l'attention qu'elles méritent en tant qu'outil majeur de réception, mais aussi en tant qu'objet d'une approche traductologique. Poursuivant son effort de promotion des recherches dans ce sens, Hergešić publie en 1934 un bref essai dédié à la traduction et l'activité traduisante.¹⁷ Il y consacre une large place aux compétences que doit posséder le traducteur et met en garde contre les dangers du littéralisme,

¹² En 1909, sous le titre « Danteova Komediya u prijevodu » dans la revue *Glas Matice hrvatske*, 4, n° 18-20, p. 145-150. En 1910, sous le titre « Uccellinijev prijevod Danteove «Komedije» » dans la revue zagreboise *Savremenik*, 12, p. 829-833. Enfin, en 1936, sous le titre « O načinima prevođenja iz strane lirike » dans les colonnes de *Hrvatska revija*, 9/12, p. 652-657.

¹³ « Poezija u proznom ruhu (...), to je libretto koje opere bez njegova glazbenog dijela », cité d'après Tomasović (1996: 123).

¹⁴ Signée par l'évêque Frano Uccellini-Tice, qui la publie à Kotor en 1910, sous le titre *Divna gluma*.

¹⁵ « Tekst se samo jezično mijenja, ali muzika ostaje ista », cité d'après Tomasović (2007: 20).

¹⁶ *Poredbena ili komparativna književnost*, Narodne novine, Zagreb, 1932.

¹⁷ « O prijevodima i prevođenju », *Hrvatsko kolo*, XV, Matica hrvatska, Zagreb, 1934. Ré-édité en tiré à part la même année grâce aux soins de l'Institut français, ainsi qu'en témoigne une brève mention en 4^{ème} de couverture : « Ovaj članak je hrvatski rezime predavanja održanih prigodom ferijalnih tečajeva (Cours de Vacances) Francuskog instituta u Zagrebu ljeti 1934 pod naslovom «Problèmes de traduction» ».

lançant : « il est des occasions où il faut être inexact dans les détails pour ne pas déformer l'idée maîtresse compte tenu de l'ensemble ».¹⁸ Et d'affirmer : « L'activité du traducteur n'est pas seulement intellectuelle et artistique, mais aussi politique, dans le rapprochement spirituel des peuples et dans la création de courants culturels internationaux les traducteurs jouent un rôle de première importance ».¹⁹

Le discours traductologique en croate trouve une continuation dans les années 1960, période ô combien fertile pour cette discipline de par le monde. La Croatie quant à elle voit la réalisation par Petar Guberina (1913-2005) d'un polycopié destiné à ses étudiants²⁰ dont la deuxième partie, « théorico-pratique », contient un chapitre dédié à la traduction. L'auteur y pose d'emblée comme prémisse « [l]e principe connu que dans la traduction nous devons exprimer non seulement l'idée nue de l'original mais aussi son contenu affectif ».²¹ Ce dernier est à « chercher dans l'infini cortège de possibilités sonores et syntaxiques de la langue »,²² en tenant compte du rythme, de la mélodie et de la structure de la phrase et, plus globalement, du texte. La prise en compte de la sonorité et l'importance donnée au rythme de l'original, présent dans tout type de texte, y compris en prose, constitue la contribution la plus précieuse de Guberina. De façon générale, cette étude n'apporte pas d'idée vraiment novatrice, mais présente pour la première fois en croate, de façon cohérente et convaincante, plusieurs principes traductologiques fondamentaux.

Essor: dernier quart du XX^e et aube du XXI^e siècle

Il faut attendre le dernier quart du XX^e siècle pour assister à l'émergence d'un véritable courant traductologique en Croatie. Cette avancée est inaugurée par le jeune angliciste qu'est alors Vladimir Ivir (1934-2011). Fort de son expérience de linguiste, professeur, traducteur et interprète, il

¹⁸ « (...) ima zgoda, kad treba biti netočan u pojedinostima, da se ne bi izobličio glavni smisao s obzirom na cjelinu ».

¹⁹ « Djelatnost prevodilaca nije samo intelektualno-umjetnička, nego je «politička», a u duhovnom zbliženju među narodima i stvaranju međunarodnih kulturnih strujanja vrše prevodioci nadasve važnu ulogu. »

²⁰ *Stilistika*, Zavod za fonetiku Filozofskoga fakulteta u Zagrebu, Zagreb, 1967. L'importance de cet ouvrage n'ayant pas faiblit, le Département de croate de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb l'a rendu accessible en ligne à l'adresse : <http://stilistika.org/petar-guberina-stilistika>.

²¹ « Polazimo od poznatog načela, da u prijevodu moramo izraziti ne samo golu misao originala nego i njezin osjećajni sadržaj. »

²² « (...)finoću i stupanj osjećajnog sadržaja izraza treba tražiti u neograničenom nizu glasovnih i sintaktičkih mogućnosti dotičnoga jezika. »

apportera dans la suite de sa carrière une contribution sans égale aux progrès de la traductologie et de la formation de traducteurs, ce qui lui vaut le surnom de « premier théoricien croate de la traduction ». Il publie en 1978 un ouvrage²³ traitant la théorie et les techniques de la traduction, qu'il fera suivre de nombreux autres travaux traductologiques et lexicographiques en croate et en anglais. Prônant le modèle communicationnel, Ivir ne cesse de souligner l'importance des composantes psycholinguistique (encodage selon les modèles privilégiés par la langue et la maîtrise linguistique du locuteur), sociolinguistique (prise en compte du récepteur) et cognitive, ainsi que leur impact sur le processus de décodage. Particulièrement intéressé par les enjeux de la traduction de la culture, auxquels il consacre plusieurs articles, il développe une théorie personnelle de l'équivalence, selon laquelle sont des correspondants formels « tous les éléments isolables d'une forme linguistique occupant des positions identiques (à savoir servant de porteurs formels d'unités de sens identiques) dans leurs textes respectifs (traductionnellement équivalents) », ²⁴ raison pour laquelle les éléments formels apparaissant comme des correspondants dans différents textes ne concordent jamais tout à fait entre eux. La pensée d'Ivir puise essentiellement à des sources anglophones et continue de rayonner dans les travaux de ses disciples.

Après la période politiquement tourmentée des années 1980, qui trouva son épilogue avec l'éclatement de la Yougoslavie et les sanglantes années 1990, la Croatie devenue indépendante (1992) traversa une période où la langue devint l'otage des nationalismes et s'enlisa dans des efforts d'épuration tous azimuts, accompagnés de nouvelles normes linguistiques. Ces bouleversements donnèrent lieu à de véhémentes polémiques sur l'orthographe, le lexique, la syntaxe, etc., et entravèrent la réflexion traductologique. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la quasi inexistence de travaux dans ce domaine jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. La perspective de l'adhésion à l'UE²⁵ aiguillonne la croissance des besoins en traducteurs et la prise de conscience des compétences exigées par les métiers de la traduction. Les enseignants universitaires s'approprient le discours traductologique dans une perspective de formation, descriptive et pratique, focalisée sur la tra-

²³ *Teorija i tehnika prevodenja*, il s'agit d'un manuel conçu pour les élèves de lycées professionnels de traduction.

²⁴ « Formal correspondents – to modify Catford's definition given above – would be all those isolable elements of linguistic form which occupy identical positions (i.e., serve as formal carriers of identical units of meaning) in their respective (translationally equivalent) texts. » (1981: 55).

²⁵ La demande, déposée en 2003, aboutit fin 2011 à un traité d'adhésion qui prit effet le 1^{er} juillet 2013.

duction de textes pragmatiques. Outre le souci de présenter aux étudiants un éventail aussi complet que possible de théories de la traduction, ces auteurs se penchent sur des questions telles que la phraséologie, l'usage de la technologie dans la traduction, la professionnalisation des traducteurs, etc. Ces préoccupations suscitent au moins trois approches.

La première est illustrée par Vlasta Kučič, qui fait figure d'exception dans la mesure où sa réflexion n'est attachée à aucune langue en particulier. Dans ses travaux, dont sa thèse (2009), elle observe le traducteur en tant qu'acteur et intermédiaire au sein de notre société globalisée, multilingue et informatisée, insistant particulièrement sur l'utilisation et le développement d'outils informatiques d'aide à la traduction, avec pour objectif d'améliorer la formation et les performances des traducteurs, jugés à l'aune des exigences du marché européen de la traduction. La deuxième s'efforce de présenter les acquis de la traductologie dans une langue, en l'occurrence le français. Les *Lectures en traductologie* (2015) d'Evaine Le Calvé Ivičević répondent à deux soucis : élaborer un corpus de textes fondamentaux de la traductologie francophone pour faire connaître leurs auteurs, qui ne sont pas traduits en croate (à l'exception des *Théorèmes* de Ladmiral) et demeurent inconnus (à l'exception de Vinay et Darbelnet). La troisième approche, enfin, se propose de familiariser le public croate avec les théories contemporaines de la traduction. Auteure du panorama le plus complet réalisé jusqu'à maintenant en Croatie, Nataša Pavlović (2015) apporte une contribution majeure en ce sens. Puisant à des sources pratiquement uniquement anglophones et aux enseignements de Vladimir Ivir, son ouvrage présente plusieurs théories, en décrit les enjeux et en propose une évaluation critique, sans camoufler l'inadéquation de certains principes théoriques avec la réalité du travail de traducteur.

L'évolution du marché de la traduction, et avec lui des besoins en formation, a donc un fort impact sur le discours traductologique et privilégie les approches pragmatique et appliquée. Il demeure toutefois un espace où peut s'épanouir la traductologie littéraire. Ce domaine de recherche est peu soutenu (symptomatiquement, il est absent des départements de langue croate) mais il réussit à se maintenir dans les cursus universitaires de langues étrangères et les programmes de littératures comparées, porté par une pléiade d'enseignants-chercheurs dont les travaux sont publiés dans des revues universitaires ou littéraires, mais dont certains ont également produit des ouvrages de référence qui accordent une place majeure à la traduction poétique et l'étude de l'évolution historique de la traduction littéraire.

Ici figurent de nombreux auteurs, qu'il nous est impossible ici de présenter exhaustivement. Citons Cvijeta Pavlović (2006), qui retrace l'in-

fluence sur l'activité de traduction en croate du grand August Šenoa, en tant que francophile, traducteur, rédacteur en chef de la revue *Vienac*, critique littéraire et auteur. Maslina Ljubičić (2000) choisit aussi pour champ d'étude les traductions croates de l'italien, notamment de la *Divine comédie*, ainsi que des thèmes proches de la traductologie contrastive. Faisant pareillement porter ses recherches sur les contacts croato-italiens, Iva Grčić-Maroević consacre un premier ouvrage (2004) à l'*Osman* de Gundulić en italien, avant d'élargir (2009) son champ d'étude aux poétiques de la traduction pour embrasser le rôle de la traduction dans la formation de l'identité littéraire puis se tourner vers une évaluation critique des poétiques de la traduction. C'est dans la traductologie herméneutique que s'engage Vanda Mikšić (2011), avec un dialogue entre théorie et pratique de la traduction, nourrit par des expériences de la traduction de poèmes et de textes en prose. Quant à Mirjana Bonačić (1999), elle signe un important ouvrage consacré à la traduction en tant que discours, dans lequel elle propose une tentative de compréhension analytique de l'expérience de la traduction, susceptible de contribuer à une poétique de la traduction mais aussi de répondre au moins en partie aux questions prégnantes sur la façon dont les sens se font jour dans le discours. Citons enfin Mirko Tomasić (1996, 2000, 2006, 2007), théoricien de la littérature, « *prijevodoslovac* » (traductologue), spécialiste de Marulić, de Dante et du pétrarquisme, académicien, lauréat de maintes récompenses, dont un Prix Iso Velikanović (2009) pour l'ensemble de son œuvre, particulièrement fertile, qui déploie une approche historique et herméneutique aussi personnelle que subtile, avec une érudition aussi brillante que le sont ses talents de traducteur.

Le discours traductologique est par ailleurs largement promu par plusieurs grands auteurs et traducteurs. Tel est le cas du poète, prosateur et professeur Ivan Slamnig (1930-2001) qui publie des travaux théoriques (1997), ou encore de Josip Tabak (1912-2007) dont les écrits traductologiques furent publiés à titre posthume (2014). Les rencontres (biennales) de traducteurs (*Zagrebački prevodilački susreti*) organisées par l'Association des traducteurs littéraires, régulièrement suivies d'Actes, offrent également un creuset d'échanges entre traducteurs et traductologues, ces deux casquettes étant souvent portées par une même tête. Outre ces publications, la traductologie peut s'exprimer dans les colonnes de la revue scientifique bi-annuelle en ligne *Sic*,²⁶ qui traite en croate et anglais de sujets concernant la culture et la théorie de la littérature, dont des thèmes traductologiques. Ces derniers s'invitent aussi régulièrement dans la revue

²⁶ *Sic*: časopis za književnost, kulturu i književno prevodenje, créée en 2009 et publiée par le Département d'études anglophones de l'Université de Zadar.

bi-annuelle *Tema*,²⁷ sous forme de textes traduits, critiques de traductions, dossiers dédiés à des auteurs étrangers traduits en croate, etc.

Toutefois, l'un des premiers problèmes auxquels se heurte le développement de la traductologie dans les structures universitaires réside dans le fait que cette discipline n'a pas encore été insérée par le Ministère de l'éducation dans la nomenclature des domaines de recherche, ce qui bloque les projets universitaires et/ou cours doctoraux susceptibles de lui être pleinement consacrés. Ceci explique peut-être l'absence de publication entièrement dédiée à ce domaine, ainsi que le petit nombre de traductions en croate d'ouvrages de référence étrangers.

CONCLUSION

La situation culturelle et politique du croate a fait que l'éclosion d'une réflexion traductologique dans cette langue a été assez lente et timide. Bien que ne jouissant pas d'une très fertile tradition, qu'elle peine à se faire reconnaître comme discipline de recherche et que les thèmes traductologiques soient contraints de se glisser dans les publications dédiées à la linguistique ou à la littérature, le discours traductologique conserve une place dans la vie littéraire croate et est désormais bien ancré dans les travaux d'universitaires. A ce titre, les deux dernières décennies ont été marquées par un essor remarquable. Certes, on peut déplorer qu'il favorise surtout des approches pragmatiques et appliquées, mais la traductologie littéraire est bien représentée par une pléiade d'auteurs dont les travaux laissent espérer l'émergence de courants traductologiques croates innovants.

Bibliographie

- Bonačić, Mirjana (1999). *Tekst, diskurs, prijevod: o poetici prevođenja*, Split: Književni krug.
- Ćosić, Dijana / Mrgan, Matea / Šoštarić, Petra (2016). Antički uzori u Džamanjćeveu latinskom prijevodu *Odiseje*, *Kroatologija*, 7, 1, pp. 31-44.
- Fališevac, Dunja (2008). Renesansna poslanica kao prostor poetičko-estetičkih iskaza, *Colloquia Maruliana XVII*, Split: Književni krug Split - Marulianum, pp. 7-25.

²⁷ *Tema: časopis za knjigu*, publiée à Zagreb par le Centre du livre depuis 2004.

- Flaker, Aleksandar (1970). *Hrvatska književnost unutar evropskih književnosti u devetnaestom i dvadesetom stoljeću, Hrvatska književnost prema evropskim književnostima od narodnog preporoda k našim danima*, [ur. Aleksandar Flaker, Krunoslav Pranjić], Zagreb: Mladost, pp. 7-15.
- Frangeš, Ivo (2004). Ponovno i dodatno o Marulićevu prijevodu Petrarkine kancone *Vergine bella*, *Colloquia Maruliana XIII*, Split: Književni krug Split - Marulianum, pp. 89 - 95.
- Grgić, Iva (2004). *Osman i njegovi dvojnici – traduktološka studija*, Zagreb: Hrvatska sveučilišna naklada.
- Grgić-Maroević, Iva (2009). *Poetike prevođenja. O hrvatskim prijevodima talijanske poezije*, Zagreb: Hrvatska sveučilišna naklada.
- Ivir, Vladimir (1978). *Teorija i tehnika prevođenja*, Sremski Karlovci: Centar « Karlovačka Gimnazija ».
- Ivir, Vladimir (1981). Correspondence vs. Translation Equivalence Revisited, *Poetics Today*, vol. 2, n° 4, pp. 51-59.
- Ježić, Slavko (1993). *Hrvatska književnost. Od početka do danas 1100.-1941.*, Zagreb: Grafički zavod Hrvatske, [prvo izdanje 1944].
- Kučiš, Vlasta (2009). *Prevoditelj kao posrednik interkulturalne komunikacije*, thèse de doctorat, sous la direction de Pavao Mikić, Zadar, Département d'informatologie et communication, Université de Zadar.
- Le Calvé Ivičević, Evaine (2015). *Lectures en traductologie*, Zadar: Sveučilište u Zadru, Odsjek za francuski jezik i književnost, URL : <http://www.unizd.hr/Portals/41/Lectures%20en%20traductologie%20C.pdf>
- Ljubičić, Maslina (2000). *Studije o prevođenju*, Zagreb: Hval, Zavod za lingvistikku Filozofskoga fakulteta.
- Mikšić, Vanda (2011). *Interpretacija i prijevod*, Zagreb: Meandarmedia.
- Pavlović, Cvijeta (2006). *Šenoina poetika prevođenja. Traduktološka analiza Šenoinih prijevoda s francuskoga jezika*, Mala knjižnica Matice hrvatske, Novi niz, kolo XII, knj. 70, Zagreb: Matica hrvatska.
- Pavlović, Nataša (2015). *Uvod u teorije prevođenja*, Zagreb: Leykam international.
- Slamnig, Ivan (1997). *Stih i prijevod: članci i rasprave*, Dubrovnik: Matica hrvatska, Ogranak Dubrovnik.
- Tabak, Josip (2014). *O prijevodima i prevođenju*, Zagreb: Društvo hrvatskih književnih prevodilaca.
- Thomas, Paul-Louis (1999). Frontières linguistiques, frontières politiques, *Histoire Épistémologie Langage*, t. 21, fasc. 1, *Linguistiques des langues slaves*, pp. 63-82

- Tomasović, Mirko (2007). *Pabirci iz prijevodoslovlja hrvatskoga, Zagrebački prevodilački susret 2005.*, Zagreb: DHKP, pp. 9-29.
- Tomasović, Mirko (1996). *Traduktološke rasprave*, Zagreb: Zavod za znanost i književnost Filozofskog fakulteta Sveučilišta u Zagrebu.
- Tomasović, Mirko (2000). *Prepjevni primjeri*, Zagreb: Ceres.
- Tomasović, Mirko (2006). *Tragom struke*, Zagreb: Erasmus naklada.

Prijevodoslovlje u Hrvatskoj jučer i danas

Ovaj rad ima za cilj prikazati razvoj traduktoloških razmišljanja u Hrvatskoj, od početaka do današnjih dana. Proučavanje razvitka traduktološkog diskursa raspolaže raznim pristupima, što ih otvaraju interdisciplinarnost i složenost traduktologije. Pritom se traduktološko razmišljanje, kao i stvaranje prijevoda, po svemu sudeći nalazi pod znatnim utjecajem političkog, socijalnog i ekonomskog statusa te evolucije jezika u kojemu se odvija. Reflektira se to u razvoju traduktologije u Hrvatskoj, čije se razne specifičnosti javljaju kako u jezičnom i zemljopisnom pogledu, tako i u perifernom položaju što ga zauzima kroatofoni prostor, a za koji se možemo pitati ne djeluje li inhibirajuće na traduktološki diskurs. Nakon kratkog pregleda početaka razmišljanja o prevođenju u XVI^e i XVIII^e stoljeću, ustvrditi ćemo da u XIX^e stoljeću, uz standardizaciju književnog jezika na osnovi štokavskog narječja, dolazi do pojačanja prijevodne djelatnosti popraćene nastojanjima da se razvije teoretska misao o prevođenju. Ipak, prvi traduktološki radovi javljaju se tek u drugoj polovici dvadesetog stoljeća. Prvi hrvatski prijevodoslovac Vladimir Ivir otvorio je nove puteve objavljivanjem priručnika o teoriji i tehnici prevođenja (1978). U novije doba, proces pristupanja Hrvatske EU potaknuo je razvoj pragmatične traduktologije te privlači pažnju posebice sveučilišnih predavača (N. Pavlović, V. Kučič, E. Le Calvé Ivičević). Među njima, neki (kao što su C. Pavlović, M. Ljubičić, M. Bonačić, V. Mikšić, I. Grgić-Maroević, M. Tomasović) svoja istraživanja vode na pola puta između književnosti i traduktologije. Konačno bitan doprinos prijevodoslovlju daju i prevoditelji, kao naprimjer I. Slamnig, J. Tabak, i drugi. Ipak, prijevodoslovlje nema svoj časopis niti je priznato kao znanstveno područje, što sputava njegov razvoj. Pokazat ćemo kako traduktološki diskurs na hrvatskom, usprkos preprekama, ipak ohrabrujuće napreduje.

Ključne riječi: prijevodoslovlje, Hrvatska, prijevodna djelatnost, podučavanje prevođenja, traduktološki radovi

